

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 77 (1948)

Heft: 10

Rubrik: Bons mots de Joachim Rossini

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

on se brosse les dents et on se peigne les cheveux. Les directeurs d'entreprises, les banquiers, les professeurs sont à leur poste à 8 heures en hiver et à 7 heures en été ; à Paris et à Londres, on ne rencontre ces messieurs qu'à partir de 10 heures. C'est par un travail acharné et constant que les Suisses sont parvenus à un standard de vie élevé... Sachons être dignes de pareils éloges !

* * *

Il y a 50 ans qu'a été ouvert le Musée national suisse de Zurich, témoignage des sentiments solidaires et de la collaboration entre Confédérés.

* * *

A l'occasion du millénaire de la basilique d'Einsiedeln, le cardinal-archevêque Schuster, de Milan, a remercié la Suisse, devant une réunion de 6000 pèlerins, pour l'aide apportée à l'Italie pendant et après la guerre.

Bons mots de Joachim Rossini

Combien n'en rapporte-t-on pas !

Rossini avait un esprit prompt et mordant et il n'épargnait pas les mauvais musiciens ni les fâcheux qui avaient mérité son blâme et ses moqueries.

On lui demandait un jour si une artiste, très médiocre, était digne du théâtre de la Scala (escalier).

— Plutôt de l'escalier du théâtre, répondit Rossini.

Et à une autre artiste, qui chantait un air du Barbier, arrangé capricieusement à sa manière, le maître dit en applaudissant :

— Bravo ! très bien ! et de qui est cette musique ?

Quand mourut le grand compositeur Meyerbeer, son neveu, amateur de musique, écrivit une marche funèbre et il demanda l'avis de Rossini. Celui-ci écouta attentivement le jeune homme qui jouait au piano le morceau de sa composition, et puis, gravement, il lui dit :

— Eh ! bien voilà : il aurait mieux valu que ce fût vous qui fussiez mort et que la musique ce fût votre oncle qui l'eût écrite.

Et, une fois, ayant entendu je ne sais quel souverain jouer du violoncelle, il lâcha cette réflexion :

— Les souverains ne sont tenus à rendre compte à personne de ce qu'ils font.

Car en fait de jugements, il était inexorable.

— Il y a du beau et du nouveau... arriva-t-il à dire à un jeune homme qui lui avait fait entendre de la musique de sa composition.

L'autre était déjà tout joyeux.

— ... Mais le beau n'est pas nouveau et le nouveau n'est pas beau, ajouta l'impitoyable censeur.